

ANNO MUNDI



— Science-fiction —

ROMAN

**ANNO MUNDI**

**Michel JUSTE**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Shutterstock

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-486-8

# Préface

## *1204 EC (Ère Commune = Après Jésus Christ)*

Le pillage de Constantinople par les Croisés n'a pas eu lieu. L'Empire byzantin est renforcé et il étend son influence autant en Orient qu'en Occident.

## *1880 EC*

Malgré sa position stratégique entre l'Europe et l'Orient, et peut-être à cause de celle-ci, l'Empire byzantin est menacé par d'autres puissances.

L'uchronie nous permet d'imaginer une nouvelle sorte d'Histoire et de laisser se dérouler d'autres destins. Cela ne nous autorise pas à supposer l'in vraisemblable, mais tolère toutes sortes de dérapages qui tiennent parfois à peu de choses.

Pour agrémenter cette histoire, je l'ai également teintée d'une légère ambiance steampunk, c'est-à-dire pour les non-initiés, d'un décor type Jules Verne où la vapeur, le métal, le technique industriel prévaut.

En espérant que cette aventure vous plaira, et vous amusera,

L'auteur.

*Pour mes relecteurs toujours présents, bienveillants et constructifs,  
Sylvie, Simon, Hélène, Meg et Alain.*

# Chapitre 1

## ENTREVUE

*La connaissance en elle-même, sans intention d'agir, n'est désirable que lorsqu'elle concerne ce qu'on aime.*

*Simone Weil.*

### ***Constantinople, Anno Mundi 7388 soit 1880 EC<sup>1</sup>***

Phocas parcourait les couloirs du palais, d'un pas décidé, car il avait un but. Il connaissait bien ces couloirs, toujours aussi magnifiquement ornements, et il ne put s'empêcher de lever la tête pour admirer les dorures, les chapiteaux des colonnes, les tentures sur les murs. Ses pas semblaient glisser sur le marbre du sol. Il aimait bien s'y promener, mais cela ne l'impressionnait plus, il avait vécu tellement d'évènements, de révolutions, de complots, de victoires, qu'il en était devenu non pas blasé, mais distant. Il avait maintenant trouvé son univers, son sens de vie qui le comblait, même s'il admirait toujours ce palais, à la fois magnifique et superficiel. L'impératrice Isadora voulait le rencontrer, pour un entretien particulier et il savait déjà qu'il serait seul avec elle et qu'elle

---

<sup>1</sup> EC : Ère Commune : Cet acronyme remplace « après Jésus Christ » ou après JC. On utilise aussi AEC (Avant Ère Commune) ou BCE (Before Common Era) pour la période située avant la naissance de Jésus Christ. Le terme est neutre, sans connotation religieuse, mais ne change rien à la numérotation des années. Le monde byzantin plaçait la naissance d'Adam (création du monde) au 1er septembre 5509 avant JC. Ce calendrier byzantin (calendrier Anno Mundi) fut utilisé jusqu'en 1453 à Constantinople et jusqu'en 1700 en Russie.

compterait sur sa discrétion. Cela annonçait une discussion très sérieuse qui déboucherait sur une demande de service personnalisé que Phocas devrait honorer. De quoi le séduire et l'inquiéter tout à la fois.

Il n'entendait que ses pas sur le sol richement décoré, imaginant les grandes réceptions qui eurent lieu dans cet endroit du temps de l'empereur. Celui-ci s'était éteint il y a quatre ans, laissant sa femme Isadora assurer la régence jusqu'à la majorité de leur fils Alexis, encore trop jeune pour gouverner. Son fils ne pourrait régner que dans une dizaine d'années. Isadora dirigeait bien l'empire malgré l'opposition croissante des Patriarches qui voulaient profiter de cet intermède pour asseoir leur autorité, et les Byzantins vivaient une période délicate où les jeux de pouvoir locaux se mêlaient aux influences extérieures.

En arrivant à son but, Phocas se doutait déjà que le thème de la discussion tournerait autour de cette problématique. Des gardes lui ouvrirent la grande porte et il s'introduisit enfin dans la salle de réception du palais. L'impératrice était seule et elle l'attendait, paraissant prête à passer le temps nécessaire pour cette entrevue qu'elle jugeait de la plus haute importance.

— Phocas ! Mon ami ! Il y a longtemps que je ne t'ai pas invité à me voir, déclara Isadora en se levant de son siège. J'espère que tu vas bien et que ta chaire te procure toute la satisfaction que tu es en droit de recevoir.

— C'est aussi une charge et le travail y est conséquent, Majesté. Mais je ne suis pas déçu, au contraire, et je suis content de mes étudiants.

— Tu abordes le sujet avant moi Phocas, et je t’en sais gré, même si tu ne connais pas encore vraiment l’objet de ma demande.

L’impératrice invita Phocas à s’asseoir presque en face d’elle sur un siège alors qu’elle reprenait sa place sur le fauteuil impérial.

— Parfois, il est préférable d’aborder directement le sujet principal, sans se perdre dans des détours inutiles.

— Merci Phocas. Ce que je vais te demander est particulier, tu dois t’en douter. C’est même quelque chose de confidentiel dont, pour l’instant, seule ma conseillère Calandra est informée. Tu la connais bien et elle sera aussi ma référente pour ce dossier. Nous pourrons nous reposer sur elle. Je crois que tu connais déjà le problème que je vais évoquer, et que tu as dû l’évaluer, donc je ne t’apprendrai rien de nouveau, mais je veux te proposer une solution.

Même s’il ignorait encore le sujet précis de l’entrevue, Phocas commençait à entrevoir le fond de la demande de l’impératrice Isadora.

— Comme tu le sais, nos universités ne sont pas assez performantes, et certains étudiants s’exilent pour aller ailleurs, ce qui est très dommageable pour l’empire. Ils ne reviennent pas pour autant exercer leurs compétences ici après leurs études. Ils partent à Vienne, à Berlin ou Paris, voir plus loin encore. Nous devons renforcer notre système éducatif supérieur.

— Ce constat est connu, majesté, la cause un peu moins, répondit Phocas.

Isadora fit un petit geste de la main pour calmer l'impatience de Phocas.

— Le monde évolue, et nous ne sommes pas assez ouverts aux autres cultures et aux nouvelles technologies, car le pouvoir religieux nous étouffe, voilà la cause. Les Patriarches profitent de mon statut de régente pour imposer une iconoclastie qui cache son nom. Tout ce qui arrive dans l'empire est contrôlé et censuré par eux. Aucun livre ne peut circuler sans leur aval, et les images et icônes sont examinées par eux et souvent interdites. De nouvelles technologies nous sont proposées et vendues, mais sans que nous puissions les reproduire.

— Votre statut d'impératrice régente limite effectivement votre pouvoir et les Patriarches imposent ce qu'ils veulent, ce qui est très dommageable pour notre société et nos étudiants.

— Et ils en profitent ! Les empereurs ont toujours eu la main sur le pouvoir religieux qui leur obéissait. Si je ne détiens pas ce pouvoir en tant qu'impératrice régente, il faut que le peuple et le Sénat me donnent carte blanche pour contrecarrer les Patriarches et ne plus accumuler de retard sur les progrès scientifiques et culturels.

— Mais, Majesté, ils feront tout pour vous en empêcher. Les gardiens de l'Orthodoxie sont très actifs et bien renseignés, leurs miliciens sont redoutables.

— Non seulement renseignés, mais aussi appuyés par une puissance extérieure qui fait tout pour limiter notre progrès scientifique et culturel. Ils en profitent également pour imposer un